

le bulletin

de la libellule



Notre dossier

Corvidés Oiseaux de l'ombre

Editorial

Nous les croisons tous les jours, au-dessus d'un parc en ville, dans un champ à la campagne ou perchés sur un arbre: les corvidés font partie de notre quotidien. Pourtant, malgré leurs tailles respectables, nous ne leur prêtons guère d'attention. Sans doute nous semblent-ils trop présents, trop accessibles ou trop communs. Pour quelle raison alors, le bulletin s'évertue-t-il à mettre en lumière ces oiseaux? Tout simplement, parce qu'en réalité, nous les connaissons mal.

Les corvidés ne sont pas les seuls laissés-pour-compte. Force est de constater qu'aujourd'hui, nous rapportons plus fréquemment des aventures mettant en scène des animaux exotiques rencontrés à l'autre bout du monde, que des récits évoquant notre faune locale. Pourtant, chacun d'entre nous aurait une expérience à raconter, un souvenir à partager. La vie est présente partout, sous notre fenêtre, sur notre chemin, dans le recoin de notre maison. Elle s'offre aux yeux de celles et ceux qui apprennent à la regarder.

En ignorant ces trésors de proximité, nous risquons, à terme, de ne plus pouvoir les contempler. L'activité humaine est aujourd'hui l'un des premiers facteurs de la perte de biodiversité, ici et dans le reste du monde. Partout des barrières se hissent pour protéger ce qui reste de notre flore et de notre faune. A Genève, nos réserves naturelles deviennent des milieux clos. La nature y est mise sous coupole comme autant de remparts contre l'Homme, qui, à force d'en être écarté, s'en défait au point de ne plus la comprendre et de ne plus la respecter. Cela s'appelle l'ignorance.

Contre ce mal, aucune barrière n'y pourra rien. L'être humain a rendu la Terre malade, c'est aussi par lui qu'elle guérira. Dans ce sens, le respect, la sensibilisation et le partage révéleront l'antidote indispensable. J'ai bon espoir, mettons-nous au travail.

Alexandra Maraia

Réflexion Avec ou sans Panda

“ un quart des mammifères est menacé de disparition ”

Léon est né hier matin à 9h27 à la maternité. Il ne sait pas à quelle espèce il appartient, et encore moins qu'il ne verra sans doute jamais de panda. Non par manque d'envie, mais tout simplement parce que l'animal aura vécu. Salut l'ami noir et blanc.

La biodiversité est en chute libre. Une espèce d'oiseaux sur huit est menacée de disparition, un quart des mammifères, un tiers des amphibiens et 70% des espèces de plantes. La dégradation des écosystèmes en est la cause. L'humain incarne l'auteur de la plus rapide des extinctions, et il n'y a aucun signe de ralentissement.

Ainsi, plus un seul journal qui n'use du thème de l'environnement quotidiennement, plus un seul journal télévisé qui ne relate les frasques du climat, plus un seul parti politique qui ne surfe sur la vague verte et profite de ce terreau fertile. Une mode. Pourtant; pourtant les grands égoïstes de ce monde se mélangent les pinceaux à Copenhague et les climatosceptiques ont le vent dans les voiles, profitant des inadmissibles égarements du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).

Parmi d'autres, il existe cependant deux options pour améliorer le sort de l'environnement: premièrement, un changement de comportement radical des populations. Pour le provoquer, la sensibilisation et l'éducation à la nature, particulièrement des générations à venir, constituent des rouages primordiaux. Cette éducation est malheureusement négligée par les pouvoirs publics. Dans ce dessein, le canton de Vaud ne dispose d'aucun budget, alors que le canton de Genève se contente de 15'000 CHF. Des sommes insuffisantes. Même les Verts, parti politique né d'une volonté de protéger l'environnement, ne font plus de la nature leur principal cheval de bataille. Des budgets gigantesques sont alloués à la renaturation des rives des cours d'eau ou à l'aménage-

ment de réserves naturelles. Certes, ces projets se justifient aisément et sont nécessaires. Mais ils ne guérissent pas, ils soignent. C'est en agissant à la base, par l'éducation sur le terrain, que les mentalités et les comportements des jeunes évolueront pour favoriser une société écoresponsable. Il ne s'agit pas ici d'une opinion idéaliste et écoextrémiste, avec ses arguments agaçants, provocateurs et utopiques, mais d'un processus raisonnable qui doit s'opérer immédiatement.

Deuxièmement, bien que très complexes à mettre en œuvre, des mesures imposées et coercitives paraissent inéluctables. Ces réglementations, qu'elles agissent sur des véhicules trop polluants, des aliments suremballés ou des denrées ayant voyagé via trois continents avant d'atteindre péniblement nos étals, demeurent un moyen fondamental. Il est illusoire de compter sur le bon sens ou la générosité d'entreprises dont le principal objectif demeure et demeurera toujours la rentabilité, voire l'appât du gain pour satisfaire leurs actionnaires. Comment expliquer qu'aucun organisme mondial ne chapeaute ni n'ordonne le monde de l'informatique et ses dirigeants qui favorisent à l'extrême l'ultra-consommation de leurs appareils à la durée de vie volontairement limitées? Incontestablement, des progrès s'accomplissent (nouvelles zones protégées, populations plus sensibles à la protection de l'environnement qu'il y a 10 ans, projets de sauvegarde d'espèces). Mais nous sommes loin du compte quand on réalise que le seul organisme international ayant un pouvoir coercitif est l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), dont un des objectifs est l'élimination de toute barrière à la circulation des marchandises! Nos politiciens doivent désormais faire preuve de courage en mettant de côté les lobbies et les intérêts d'un petit nombre, pour exprimer une réelle volonté de préserver un héritage au bord du gouffre.

Mathieu Bondallaz

Numéro 9

Juillet 2010

Rédaction et photos

David Bärtschi

Mathieu Bondallaz

Thomas Gerdil

Alexandra Maraia

Conception, mise en page

Gilles Bondallaz

la libellule excursions nature

Pavillon Plantamour

112 rue de Lausanne

1202 Genève

022 732 37 76

info@lalibellule.ch

www.lalibellule.ch

Ce bulletin a pu être imprimé grâce à un don anonyme.

Nous remercions infiniment

le généreux donateur.

Notre dossier Corvidés Oiseaux de l'ombre



Pie bavarde

Intelligents, malins, fidèles, recycleurs, disséminateurs et excellents anti-limaces, les corvidés n'ont pas fini de nous étonner. Survolons ensemble la face cachée de ces oiseaux souvent décriés.

Une famille variée

Premier préjugé à s'ôter de la tête: les corvidés ne se limitent pas aux corneilles et aux corbeaux. En effet, neuf espèces sont présentes en Suisse, dont six sur le territoire genevois. En voici ici les différents portraits

- D** Description
- L** Longueur
- E** Envergure
- H** Habitat
- R** Régime

Cartes de répartition
Atlas des oiseaux nicheurs du canton de Genève (1998-2001), Lugin B., Barbalat A. & P. Albrecht, 2003

Geai des chênes Garrulus glandarius



Niche dans les arbres ou dans des buissons élevés. A surtout besoin de glands, qu'il cache en automne pour sa subsistance hivernale. Il contribue ainsi à la dissémination des chênes. **D** coloré, fauve-rosé avec tache bleue pâle sur l'aile. Gorge blanchâtre et moustache noire.



L 32-35 cm. **E** 54-58 cm. **H** milieux boisés de conifères ou de feuillus, forêts, vergers, agglomérations. **R** omnivore. **A GE** en net accroissement, grâce notamment à une augmentation des surfaces boisées.

Choucas des tours Corvus monedula



Niche dans une cheminée, un trou d'arbre ou une fissure rocheuse

et peut s'installer sur des édifices. Vif et très social, il vit en grandes colonies. **D** de loin sombre, de près, gris foncé, avec côté du coup gris plus pâle. Œil pâle. **L** 30-34 cm. **E** 64-73 cm. **H** parcs, allées d'arbres et bois de feuillus offrant des cavités, zones agricoles, agglomérations. **R** omnivore. **A GE** en déclin comme au niveau suisse et européen.



Corbeau freux Corvus frugilegus



Niche en colonies et forme des dortoirs pouvant rassembler des

milliers d'individus en hiver. Souvent accompagné du choucas des tours. **D** plume noire à reflet violet, rougeâtre sous certains angles. Base du bec nue, blanchâtre chez l'adulte. Bec plus fin que les corneilles noires. **L** 41-49 cm. **E** 1-94 cm. **H** zones agricoles, agglomérations. **R** omnivore, surtout insectes, vers de terre, graines. **A GE** espèce nicheuse nouvelle pour le canton. Colonies en augmentation.



Corneille noire Corvus corone corone



Souvent confondue avec le corbeau freux de part sa taille et son plumage noir, elle s'en distingue par un bec

plus large, moins pointu et entièrement noir. Niche dans les arbres dans un nid de brindilles. **D** toute noire, face comprise et base du bec sans plumes. **L** 44-51 cm. **E** 92-100 cm. **H** un peu partout (jusqu'à 2000m). **R** omnivore, tire partie de toutes sortes de nourriture (pille les nids d'autres oiseaux, déchets, chairs mortes, insectes, baies, graines). **A GE** occupe pratiquement toutes les régions du canton et vit bien près de l'Homme.



Notre dossier Corvidés

Grand corbeau *Corvus corax*



D plumes noires (reflets métalliques), gros bec. Queue cunéiforme en vol.
L 54-67 cm. **E** 115-130 cm.
H montagnes, falaises, forêts, zones agricoles.
R omnivore, viande de préférence, chairs mortes, déchets. Pille les nids
A GE un couple occupe depuis 1994 les falaises de Cartigny, où il niche et se reproduit chaque année avec succès. En Suisse, il y a une augmentation des effectifs, car l'oiseau colonise des nouveaux milieux (forêts, lieux habités).

Le plus grand des corvidés. Niche très tôt dans la saison, de préférence dans les parois rocheuses.



Pie bavarde *Pica pica*



brindilles au sommet d'un arbre.
D noir et blanc, longue queue vert brillant.
L 40-51 cm (queue 20-30 cm).
E 52-60 cm.
H campagnes cultivées avec bosquets, bois clairs, parcs, jardins, agglomérations, vergers, souvent à proximité de l'Homme.
R déchets, omnivore.
A GE en légère augmentation. Avec le développement des zones urbaines, s'adapte de mieux en mieux dans un milieu façonné par l'Homme.

Sédentaire, forme des dortoirs hivernaux importants. Niche dans un nid sphérique fait de



Ailleurs en Suisse



Cassenoix moucheté
Nucifraga caryocatactes
 Le cassenoix vit en Suisse dans les régions montagneuses du Jura et des Alpes.



Chocard à bec jaune
Pyrrhocorax graculus
 Bien connu des alpinistes, c'est un oiseau alpin qui évolue parfois à plus de 3500m d'altitude.



Crave à bec rouge
Pyrrhocorax pyrrhocorax
 Menacé, sa population se limite à une cinquantaine de couples dans les montagnes valaisannes.

Notre dossier Corvidés

A Genève, y a-t-il trop de corneilles?



picaces ne seront tenus à distance que quelques jours.

Enfin, les chasseurs se font l'écho de ces plaintes, avec, en Suisse, plus de 15'000 corneilles noires, 10'000 geais des chênes, 4'000 pies bavardes et 500 grands corbeaux tirés chaque année. Or, ces tirs n'ont aucun effet durable sur la diminution des atteintes aux cultures. Si on abat des oiseaux reproducteurs qui défendent un territoire, ceux-ci seront remplacés par les individus "en attente" dans les groupes de non reproducteurs, et si on supprime des oiseaux de ces groupes, on favorise alors la reproduction des couples nicheurs.

NB Trouvez des conseils pour éviter l'impact des corvidés sur les cultures sur birdlife.ch

On entend souvent cette question concernant la "trop grande quantité de corneilles" de la part de personnes qui les trouvent sinistres ou qui s'inquiètent de la prédation sur les nichées d'autres oiseaux. Pour répondre à cela, il faut savoir qu'elles sont prédatrices d'oisillons ou d'œufs de façon naturelle dans la chaîne alimentaire. D'ailleurs, on utilise volontiers des corneilles en plastique sur les balcons et les bateaux pour tenir à distance pigeons et mouettes. Peut-être aussi que certaines personnes sont impressionnées par les rassemblements de corneilles. Il s'agit de groupes d'individus non reproducteurs: jeunes ou adultes sans partenaires et sans territoires. Ils se font facilement remarquer par leurs nombreux cris de communication et par leur habitude de passer la nuit dans un

dortoir commun, situé dans quelque grand arbre.

En termes d'utilité pour les humains, les corneilles nous débarrassent de nombreux cadavres d'animaux, participent à la régulation des populations de pigeons (qui sont aussi accusées d'être trop importantes) ou au recyclage de nos déchets consommables.

Certains agriculteurs leurs reprochent, ainsi qu'aux corbeaux freux, de piller les graines semées, tandis que d'autres trouvent très pratiques d'avoir des mangeurs de chenilles, limaces, escargots ou charognes dans leurs champs. Les premiers vont jusqu'à pendre des corneilles mortes sur des pieux dans leurs cultures. Cette action est inutile sachant que ces oiseaux très pers-

Le saviez-vous?



Qu'est-il arrivé à cette corneille toute décolorée? Rien de grave, il n'y a pas lieu de paniquer. Il s'agit tout simplement de la corneille mantelée (*Corvus corone cornix*), une variété qui vit dans l'ouest et le sud-ouest de l'Europe, où elle remplace la corneille noire. Les deux formes peuvent se reproduire entre elles et donner des individus "métisses" fertiles.

Notre dossier Corvidés

Un cerveau gros comme ça!

La grosse tête des corvidés abrite un cerveau qui est, proportionnellement à leur corps, aussi volumineux que celui d'un chimpanzé. Reconnus par toutes les civilisations comme étant malins, ils jouissent d'une intelligence que de récentes études viennent renforcer. Une expérience avec une corneille de Nouvelle-Calédonie a montré l'utilisation d'un outil lors d'une situation nouvelle. L'oiseau parvient à choisir un bout de fil de fer de bonne longueur pour en recourber une extrémité et l'utiliser comme hameçon, afin de récupérer de la nourriture au fond d'un récipient. Il est vrai que cette espèce le fait de façon naturelle pour atteindre des insectes dans les trous d'arbres, mais il fallait imaginer, pour ne pas dire réfléchir, de l'adapter dans des conditions artificielles et inconnues. Une autre expérience met en scène un corbeau

freux, auquel on présente un verre étroit rempli d'un peu d'eau où flotte une friandise inatteignable pour la grosse tête de l'oiseau. Lorsqu'on lui met à disposition de petits cailloux, il comprend alors qu'il peut s'en servir pour les jeter dans le verre et faire ainsi monter le niveau de l'eau pour atteindre la nourriture.

Les corbeaux, corneilles ou geais peuvent aussi prévenir le vol de leurs réserves de nourriture en les changeant de place quand ils pensent être à l'abri des regards de leurs congénères. Et ce sont précisément les individus qui pratiquent le vol de réserves qui prendront une double précaution pour cacher leur nourriture! Ceci démontre que ces oiseaux peuvent se souvenir d'événements passés, dans un contexte social, et adapter leur comportement en conséquence.



Corbeau freux

NB Sur le site www.fr.ch/mhn/ecole/ vous trouverez un dossier pédagogique sur les corvidés

Dossier par

David Bärtschi et Alexandra Maraia

Le saviez-vous?



La fameuse expérience du miroir a permis de déceler une forme de conscience de soi chez les grands singes, l'éléphant, le dauphin et la pie (par extension sans doute aussi chez les autres corvidés). Ainsi, une pie placée devant un miroir se comporte de la façon suivante: elle va voir derrière, puis revient devant, inspecte son corps et peut repérer immédiatement une marque déposée sur son plumage. On peut en conclure qu'elle reconnaît son reflet comme une image d'elle-même.

Les geais des chênes utilisent un insecticide naturel contre leurs

parasites: ils s'aplatissent sur une fourmilière et déposent des fourmis sur leur plumage qui pulvérisent leur acide formique.

Les corvidés sont fidèles à leur partenaire toute leur vie (sauf les geais). Ils s'entraident pour la couvée ou la défense du territoire. Ils font ainsi preuve d'empathie envers leur conjoint.

Dans la nature, la longévité des corvidés peut atteindre 20 ans. Un record de 69 ans a été atteint par un grand corbeau vivant en captivité!

Infos nature par Thomas Gerdil

M. Müller

L'ami des chiens!



Marc Müller, conseiller d'Etat, a autorisé l'implantation d'un centre d'entraînement canin dans les bois de Versoix, juste à côté de la réserve naturelle de la Combes-Chapuis. C'est un lieu que fréquente une des rares populations de cerfs du canton, où le chevreuil et le sanglier sont fréquemment observés et où d'importants travaux de renaturation ont été effectués dernièrement.

Ce type d'aménagement est regrettable car il s'accompagne d'un cortège de nuisances (parcage des véhicules, aboiements, etc.), dont cette région des bois de Versoix se serait bien passé. En effet, alors que l'autoroute, le cynodrome, le stand de tir et le terrain d'aéromodélisme se trouvent de l'autre côté des bois, les canidés seront eux au calme et au grand air pour parfaire leur éducation. Le mitage de la campagne continue, une fois n'est pas coutume, au profit des chiens!

Projet perdrix

Dernière ligne droite



Espèce emblématique de l'agriculture extensive, la perdrix grise (*Perdix perdix*) est au bord de l'extinction en Suisse. La région de la champagne (campagne autour de Laconnex) fait l'objet d'un projet pilote qui vise à établir une population viable de perdrix. Dans un premier temps, le paysage agricole a été transformé afin d'obtenir un habitat favorable pour ces oiseaux (bandes abris, haies, zones refuges, etc.). Malgré cela, les individus réintroduits jusque-là n'ont pas réussi à survivre. Les renards, corneilles et pies, ont certes contribué à la forte mortalité observée, mais cela n'explique pas tout. Des études sont actuellement en cours pour évaluer les causes de cette situation. Aujourd'hui, le projet est entré dans sa dernière phase. Des centaines de perdrix seront désormais relâchées en automne. Livrées à elles-mêmes juste avant l'hiver, beaucoup périront, mais la sélection qui s'opérera

laissera des survivantes qui pourront se reproduire. En janvier 2010, le recensement réalisé faisait état de 101 perdrix dans la région. Ce résultat est encourageant et laisse présager une fin heureuse pour ce projet qui se terminera en 2011.

Perdrix or not perdrix, that is the question. Mais quelle que soit la réponse, le projet aura été très favorable à tout un cortège d'espèces qui avaient disparu de nos campagnes.

Pour plus de renseignements, contactez Jérôme Duplain 041 462 97 85 ou 021 635 14 00

Route de Loëx

La fin du massacre



Vous avez peut-être été surpris de découvrir, le long de la route de Loëx, un mur de béton zigzagant le long de la lisière: cela n'est pas une défense antichar datant de la dernière guerre qui aurait été remise à ciel ouvert; mais simplement un crapauduc, autrement dit un passage sous-route pour les batraciens. Cet aménagement évitera, à l'avenir, le massacre annuel qui avait lieu au mois de mars, lorsque les animaux se rendant sur leurs lieux de ponte, se faisaient réduire à l'état de feuilles mortes par les véhicules empruntant cette route.

Erratum

Une erreur s'est glissée en page 10 de notre précédent bulletin (n°8). Dans la rubrique "infos nature", le ragondin présenté comme une espèce envahissante nord-américaine est en réalité originaire d'Amérique du Sud. Toutes nos excuses.

Biodiversité Entretien avec Gilles Mulhauser



Comment se porte la nature près de chez nous? Dans le cadre de l'année 2010 de la biodiversité, prenons le pouls de la situation dans notre canton. Rencontre avec Gilles Mulhauser, directeur général Nature et Paysage à l'Etat de Genève et passionné de nature.

Le canton de Genève possède-t-il un bon potentiel en matière de biodiversité?

Genève se situe à un carrefour biogéographique intéressant, influencé à la fois par le Plateau, les Alpes et la Méditerranée. Cette situation permet le développement de biotopes diversifiés. Nous ne pouvons toutefois pas quantifier le taux de biodiversité, étant donné que nous n'avons pas encore pu procéder à des inventaires exhaustifs. Nous savons néanmoins que dans certains groupes, comme les reptiles notamment, Genève est parmi les cantons les plus riches du pays avec le Tessin et qu'au niveau de la flore, le territoire abrite plus de la moitié des espèces suisses. L'enjeu aujourd'hui est de conserver tous ces éléments.

Quelles sont les régions les plus riches?

La partie sud-ouest du canton comprenant la région de l'Allondon et du Moulin-de-Vert. Nous trouvons également des biotopes très riches près de la Laire, dans la Champagne, le Mandement, les bois de Jussy et les bois de Versoix. Le Rhône a quant à lui un rôle extrêmement important pour la nature en ville, faisant office de corridor vert pour le monde sauvage.

Comment se positionne Genève par rapport aux autres cantons? Quelles sont les difficultés rencontrées?

Nous devons être assez comparable au canton de Bâle au niveau de notre surface au sol et par le fait que nous sommes un canton en situation frontalière. Pour rappel, le territoire

de Genève se partage de la façon suivante: un quart du terrain est occupé par la ville, un quart par le lac, les forêts, les cours d'eau, et la moitié restante par les surfaces agricoles. C'est un atelier extrêmement intéressant pour la Suisse en ce qui concerne le maintien des espaces ouverts ainsi que les effets de fragmentation des milieux naturels, dus aux infrastructures de transport et à l'hydrographie. Le traitement des problématiques environnementales requiert l'intervention de nombreuses disciplines et c'est ici que se situent les difficultés.

La zone urbaine occupe aujourd'hui une grande partie du territoire cantonal, est-ce que la nature trouve encore une place dans ce type d'environnement?

Oui, elle y trouve une place. A Genève, la ville est encore ouverte sur l'arrière pays, ce qui permet à une faune sauvage de s'y développer. Pour préserver cela, on essaie d'étendre ou de densifier la zone urbaine de manière réfléchie, en gardant par exemple le réseau de vieux chênes ou en aménageant des espaces verts (parcs). Dans ces derniers, les pelouses et gazons sont gérés de manière plus extensive, semés de mélanges plus riches en diversité et plus accueillants pour la faune. Mais beaucoup de questions restent en suspens, notamment de savoir quelles sont les espèces à qui profiteront ces nouveaux aménagements et comment ce système évoluera sur le long terme. C'est pour cette raison qu'il faut absolument augmenter nos savoirs appliqués.

La rade de Genève, en plein coeur de la ville, est une zone

humide d'importance internationale pour les oiseaux d'eau. N'est-il pas paradoxal d'y rencontrer des rives bétonnées?

La rade est bétonnée depuis le 18ème siècle, il est donc difficile d'expliquer à la population qu'il faut faire mieux, alors qu'elle est devenue cet espace d'importance internationale dans son état actuel! Bien sûr que les berges naturelles ont une importance pour les poissons et les oiseaux, mais nous réalisons que dans le Léman les espèces se sont adaptées et ont réussi à trouver les lieux nécessaires pour nicher, frayer et se nourrir. En plus des embouchures de rivières qui sont déjà renaturées, le point sur lequel nous pourrions encore agir, c'est celui concernant le domaine des rives privées, en incitant les propriétaires à renaturer le fond de leur propriété. Mais cette persuasion est difficile...

Dans nos campagnes, les grands espaces cultivés sont des milieux potentiellement pauvres en biodiversité dans l'état actuel de leur aménagement. Est-il prévu d'améliorer cette situation?



A Genève, nous sommes au-delà de la moyenne suisse: plus de 10% des terres sont en SCE (Surface de Compensation Ecologique), alors qu'ailleurs c'est de l'ordre de 7%. Nous avons donc une certaine retenue à demander d'avantage d'efforts aux exploitants. Néanmoins, sur tous les herbages des SCE, seul 10% sont de bonne qualité. C'est donc sur ce point qu'il y aurait une marge de progression. Il est encore possible d'améliorer la mise en réseau des parcelles.

Quelle est l'influence du lobby agricole dans ce type d'entreprise?

Pour les milieux agricoles, la fonction première de la surface agricole, c'est l'alimentation. La biodiversité est pour eux secondaire. On ne peut pas exiger plus des agriculteurs, car comme je l'ai dit, la situation à Genève est plutôt bonne. Mais rien n'empêche de continuer à les inciter.

Genève abrite également de nombreuses réserves naturelles. Quels sont leurs rôles?

Dans les années 1920-1930, plusieurs naturalistes, dont Robert Hainard, proposent de créer des réserves pour établir "physiquement" les bases de la protection. A partir des années 70, ces réserves, plutôt mises sous cloches, deviennent des vrais réservoirs de biodiversité et sont progressivement reconnues "d'importance nationale" dans les années 1990. Actuellement, leur rôle pédagogique augmente.

Pourtant de plus en plus de barrières empêchent le public de s'approcher de la nature dans ces lieux. Est-ce réellement une bonne approche pédagogique?

Non, en effet, ce n'est pas l'idéal. Il faudrait que l'on puisse mettre en place un vrai programme d'éducation à la nature et adapter les plans de gestion. Mais ce débat n'est pas encore ouvert...

Ces sites sont visités surtout le week-end et par beau temps, est-ce que cette affluence ponctuelle a nécessairement un impact destructeur sur les milieux?

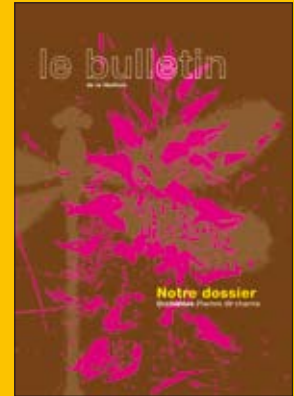
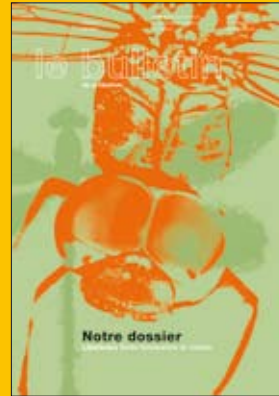
Difficile de répondre sans nuance. Actuellement, la densité de population due à l'urbanisation a une influence sur tout le territoire, même dans les lieux les plus reculés du canton, aux travers des loisirs (jogging, VTT, promenade des chiens, ...). Nous avons mesuré les effets de quelques activités de manière ciblée, mais l'impact global et conjoint de toutes les activités est difficile à quantifier.

Quelles sont les urgences actuelles?

J'en vois trois: premièrement, chaque Etat qui prétend à la gestion durable du patrimoine collectif devrait investir une part financière fixe pour la biodiversité et la nature. Actuellement les ressources allouées sont beaucoup trop faibles en proportion du budget global de l'Etat pour un tel bien d'intérêt public. Deuxièmement, en tant que canton transfrontalier, nous devons continuer à développer une vision élargie à la région et à renforcer nos contacts du côté français. Enfin, il faudrait investir des moyens dans la sensibilisation de la population, afin de rendre la thématique accessible à chacun.

Propos recueillis par Alexandra Maraia

Le bulletin



Le bulletin de la libellule est un journal semestriel régional, publié par l'association **la libellule**. Aux travers de dossiers, de textes de réflexion et de brèves locales, il présente la nature à Genève et les particularités de la faune et de la flore

locales. Il se veut également l'écho des activités de sensibilisation menées par l'association sur le terrain, ainsi qu'au pavillon Plantamour, centre nature de **la libellule**.

Au programme ce semestre

Les excursions

- 1** Ville, vélo... venez!
13 juillet et 6 août
- 2** Sortie surprise en transport public
20 juillet, 7 août et 1er septembre
- 3** Castor et homme
29 juillet, 24 et 27 août
- 4** Ongulés en chaleur
chevreuil 12 août, cerf (Valais) 1er au 3 octobre,
chamois 27 novembre, bouquetin 11 décembre
- 5** Stage pour les petits
8 septembre, 6 octobre, 10 novembre et 1er décembre
- 6** Les champignons
24 septembre et 16 octobre
- 7** Stage pour les grands
29 septembre, 20 octobre, 24 novembre et 15 décembre
- 8** Bagueage d'oiseaux au col de Jaman
9 et 10 octobre
- +** Camp nature dans le Jura
15 au 22 août

Au pavillon Plantamour centre nature

Expositions

- Le Tamia, un écureuil venu d'ailleurs
2 août au 31 octobre
- Instants choisis, par Daniel Aubort
1er novembre au 22 décembre

Evénements

- Journée rapaces 19 septembre
- Soirée spéciale enfants 5 novembre
- Contes sur la forêt, par Prisca Müller
13 novembre
- Concert de Pierre Lautomne,
chanson française 19 novembre

Conférences

- L'éthologie ou les secrets du comportement
animal, par Fleur Daugey 16 septembre
- Le Léman: gestion des eaux durable?
par Jean-Bernard Lachavanne 14 octobre

Ciné nature

- Les bouquetins d'Europe, de Pierre Walder
9 décembre

www.lalibellule.ch